

L'éditeur de *Menaud* raconte... Entrevue avec le père Paul-Aimé Martin

Aurélien Boivin

Volume 3, Number 4, Winter 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (1988). L'éditeur de *Menaud* raconte... Entrevue avec le père Paul-Aimé Martin. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 35–36.

L'ÉDITEUR DE MENAUD RACONTE...

ENTREVUE AVEC LE PÈRE PAUL-AIMÉ MARTIN

propos recueillis par Aurélien Boivin

Fondateur des Éditions Fides, le père Paul-Aimé Martin, c.s.c., dirigea les destinées de cette maison de 1937 à 1978. S'il fut longtemps l'éditeur attitré de Félix-Antoine Savard, il en fut aussi un ami et un confident. Dans cette entrevue qu'il a accordée récemment à Aurélien Boivin, il nous parle de **Menaud** et de celui qu'il appelle encore, avec respect et affection, Monseigneur Savard.

Aurélien Boivin – Vous étiez directeur des Éditions Fides quand vous avez décidé de publier Menaud, maître-draveur. Comment en êtes-vous venu à une telle décision?

Paul-Aimé Martin – Comme vous le savez, la parution de **Menaud, maître-draveur**, en 1937, fit sensation. «*Dans notre pays la publication d'une telle oeuvre est un événement national*», écrivait François Hertel dans *La Relève* (septembre-octobre 1937), et il terminait son article en disant: «*L'abbé Savard est certes notre plus grand poète.*» Après avoir lu l'ouvrage, je n'étais pas loin de partager sans réserve l'enthousiasme de François Hertel et je désirais vivement rencontrer l'auteur de **Menaud**.

Ce n'est qu'en juin 1940 que je pus mettre mon dessein à exécution. Félix-Antoine Savard était alors curé de Clermont. J'allai le voir à son presbytère. Je n'étais pas pour lui tout à fait un inconnu, car dans la revue *Mes Fiches*, que je dirigeais alors, il avait plusieurs fois été question de **Menaud** et de son auteur. Ce premier contact fut très cordial; nous nous sommes revus bien souvent par la suite et nous nous sommes liés d'une indéfectible amitié. Chez Mgr Savard, je rencontrai Luc Lacourcière qui devint aussi un ami. À l'été 1941, le père André Cordeau, c.s.c., arrivait chez Fides comme assistant-directeur; il m'accompagna bientôt chez Mgr Savard et se lia aussi d'amitié avec lui et avec Luc Lacourcière.

C'était alors pour Fides une période de très rapide expansion. Le père Cordeau et moi, nous fîmes part à Mgr Savard de notre désir de publier l'édition révisée de **Menaud** qu'il préparait, ainsi que le nouvel ouvrage qu'il était à rédiger. Il nous donna son accord, et le 2 février 1943, un contrat était signé entre lui et Fides pour l'édition de **Menaud, maître-draveur** et de *l'Abatis*, auquel, à ce moment-là, il donnait comme titre *Poèmes et Souvenirs*. *l'Abatis* parut au cours de cette même année 1943, tandis que **Menaud**,



André Cordeau, Luc Lacourcière, Mgr Savard et Paul-Aimé Martin en 1947.
(Collection P.-A. Martin).

maître-draveur devait être lancé l'année suivante.

A.B. – Cette publication coïncide avec la fondation de la «Collection du Nénuphar», collection destinée à mieux faire connaître et à immortaliser les «classiques» de la littérature canadienne-française. Comment expliquez-vous que, avec si peu de recul, – le roman avait paru sept ans plus tôt, chez Garneau, – vous ayez visé aussi juste?

P.-A.M. – Le projet de fonder une collection qui grouperait les «classiques» de la littérature canadienne-française fut élaboré au cours de l'année 1943 et dans les premiers mois de l'année 1944. Mgr Savard participa aux pourparlers, dont les plus importants eurent lieu chez lui, et il proposa lui-même le nom de «Collection du Nénuphar». Mais quant au choix des titres à paraître dans la collection, il laissa pleine liberté aux éditeurs et surtout à Luc Lacourcière qui devait par la suite assumer officiellement la direction de la collection.



Mgr Savard dédicant quelques-unes de ses oeuvres dans les locaux de la maison Fides à Paris, le 22 mai 1951.
(Collection P.-A. Martin).

On peut s'étonner aujourd'hui que seulement sept ans après sa parution **Menaud, maître-draveur** ait été choisi pour inaugurer une collection qui voulait présenter «les meilleurs auteurs canadiens». Luc Lacourcière pourrait mieux que moi justifier ce choix. De toute façon, pour nous, à Fides, il n'y avait aucun doute que **Menaud** devait figurer parmi les plus grands ouvrages de notre littérature. Et à cause de l'accueil extrêmement favorable qu'il venait de recevoir dans tous les milieux, et particulièrement auprès des critiques littéraires, il nous paraissait tout indiqué pour inaugurer la collection.

A.B. – Vous a-t-on alors reproché, ou reproché depuis, d'avoir publié un texte trop nationaliste?

P.-A.M. – Les élites nationalistes avaient acclamé la parution de **Menaud, maître-draveur**. Mais, après la guerre, la mentalité changea et l'anti-nationalisme prit le dessus pour un temps assez long. Je ne me souviens pas toutefois qu'on nous ait reproché à ce moment-là – ni plus tard d'ail-

leurs - d'avoir publié un texte trop nationaliste. C'est sans doute parce que la critique, comme le note François Ricard dans le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, s'attacha alors plus aux qualités littéraires de Menaud qu'à son contenu et continua ainsi à le considérer comme un ouvrage de très grande importance.



Mgr Savard donnant la main au général de Gaulle au cours de la réception donnée par le Séminaire de Québec à leur propriété de Saint-Joachim, en juin 1967. (Archives de l'Université Laval).

A.B. - Le succès de Menaud, on le sait maintenant, a été exceptionnel. Pourriez-vous citer quelques chiffres des différentes éditions et des divers tirages? Y a-t-il eu des temps forts? des temps morts?

P.-A.M. - Le succès de Menaud, maître-draveur a certes été exceptionnel. La première édition parut chez Garneau au printemps 1937. L'année suivante, on dut procéder à un nouveau tirage. Inutile de dire que l'ouvrage était depuis longtemps introuvable lorsque Mgr Savard en termina la révision.

Menaud parut dans la «Collection du Nénuphar» en mai 1944. Le premier tirage était de 5 000 exemplaires. En juillet suivant, paraissait une édition de luxe tirée à 650 exemplaires. À la fin de 1945, le tirage de 5 000 exemplaires était déjà épuisé et il fallut procéder à une réimpression. L'ouvrage continua de se propager fort bien et en 1959 il atteignait dans la «Collection du Nénuphar» un tirage total de 22 000 exemplaires.

À compter de 1960, Menaud fut publié par Fides en livre de poche, d'abord dans la collection «Alouette bleue» (1960-1964), puis dans «Bibliothèque canadienne-française» (1965-1982), enfin dans «Bibliothèque québécoise» (depuis 1982). Le rythme de diffusion du volume s'accéléra très sensiblement, à cause sans doute d'un prix de vente plus bas, mais aussi parce qu'il était utilisé plus largement dans les classes. Il s'en est propagé 14 000 exemplaires dans «Alouette

bleue», 110 000 dans «Bibliothèque canadienne-française» et 13 500 dans «Bibliothèque québécoise». Si l'on ajoute à ces chiffres le nombre d'exemplaire vendus dans la «Collection du Nénuphar» (30 000) et dans une édition de luxe parue en 1967 (1 300), on arrive à la conclusion que, de 1944 à nos jours, Fides a publié et vendu près de 170 000 exemplaires de Menaud, maître-draveur!

Un tel succès ne me paraît pas étonnant si l'on pense à la qualité de l'ouvrage et à l'accueil qu'il a reçu aussi bien lors de sa parution que dans les décennies qui ont suivi. Peut-être faudrait-il aussi considérer comme un facteur de ce succès le souci qu'a eu Mgr Savard d'améliorer sans cesse Menaud et de présenter des éditions révisées en 1944 et en 1964.

A.B. - Plusieurs autres oeuvres de l'auteur de Menaud ont été publiées chez Fides par la suite. Vous connaissez les raisons d'une telle fidélité? Quels étaient les liens de l'auteur avec la maison?



Lancement de Menaud, maître-draveur dans la collection de poche «Alouette bleue» au cercle universitaire de Québec, le 9 mai 1960. (Collection P.-A. Martin).

P.-A.M. - En fait, à compter de 1943, presque toutes les oeuvres de Félix-Antoine Savard ont été publiées par Fides. Les raisons d'une telle fidélité ne sont certes pas d'ordre juridique; il n'y avait pas de clause dans les contrats qui l'aurait obligé à nous soumettre ses oeuvres futures.

Je le disais tout à l'heure, Mgr Savard comptait à Fides de grands amis, le père André Cordeau et moi-même, mais aussi ceux qui, après le père Cordeau, agirent comme directeurs littéraires: Clément Saint-Germain, puis Jean-Paul Pinsonneault. C'est donc avant tout à titre d'amis que nous rencontrions fréquemment Mgr Savard, à Québec ou à Montréal; lui-même nous recevait volontiers chez lui à Saint-Joseph-de-la-Rive et nous faisait lecture des oeuvres qu'il avait sur le métier. Une fois que ces oeuvres étaient terminées, il était donc normal pour lui de nous les faire parvenir pour publication.

Évidemment, il n'en aurait pas été ainsi pendant plus de trente-cinq ans si

Fides n'avait pas remis à Mgr Savard des droits d'auteur prévus dans des contrats en bonne et due forme, et si la maison n'avait pas déployé autant d'efforts pour donner à ses ouvrages la plus grande diffusion possible. La publication des principaux d'entre eux en livres de poche a permis notamment de les faire connaître d'un public très vaste.

A.B. - Quelle place occupe Mgr Savard parmi les auteurs de Fides. Quel fut son apport pour la maison?

P.-A.M. - «Les écrivains d'une maison comme celle-ci forment une vraie famille spirituelle», déclarait Mgr Savard, en mai 1946, au cours d'une allocution qu'il prononçait au nom des auteurs de Fides; c'était lors de la bénédiction, par Mgr Joseph Charbonneau, de l'édifice Fides de la rue Saint-Jacques.

Certes, les auteurs d'une maison comme Fides forment une vraie famille spirituelle, et Mgr Savard lui-même est un des plus beaux fleurons de cette famille. Je dirais même qu'il en est le plus beau. En effet, Mgr Savard fut romancier, poète, dramaturge, conteur, folkloriste, mais aussi prêtre et éducateur. Son oeuvre convient donc éminemment à une maison comme Fides qui, par ses publications, a toujours voulu promouvoir aussi bien la foi chrétienne que les valeurs les plus nobles de la culture et de la civilisation.

Quant à l'apport de Mgr Savard à Fides, il a été très considérable. J'ai parlé tout à l'heure de sa contribution au lancement de la «Collection du Nénuphar», qui demeure l'une des principales réalisations de Fides. Par ailleurs, le prestige de Mgr Savard était tellement grand qu'il ne pouvait que rejallir sur la maison qui éditait ses oeuvres. Ce prestige, Mgr Savard voulut bien en faire bénéficier Fides d'une façon directe en prenant la direction, en 1956, du comité de publication de la collection «Classiques canadiens». Mgr Savard fut sans contredit une tête d'affiche. C'est avec Menaud, en effet, que nous avons inauguré, non seulement la «Collection du Nénuphar», mais aussi les collections de livres de poche «Alouette bleue» et «Bibliothèque canadienne-française». Enfin Menaud et les autres oeuvres de Mgr Savard ont contribué puissamment à ce que Fides se constitue un fonds d'ouvrages susceptibles d'être longtemps réimprimés, un fonds de «valeurs durables», selon le mot de Bernard Grasset. Comme on sait, la constitution d'un tel fonds est essentielle à la survie de toute maison d'édition. ♦

Cette entrevue fut réalisée à Montréal le 30 septembre 1987.